

la porte d'Ipek han, à Brousse, et sous le portique de Tchibili Kiosk, dans le jardin du Vieux Séraï, à Constantinople.

Ces briques n'étaient autres que des briques ordinaires confectionnées en argile plastique commune, mais pétries et cuites avec un grand soin, de manière à obtenir une pâte fine et bien égale, suffisamment dure et résistante, tout en ayant conservé un peu de porosité. On les recouvrait d'une couche de Kaolin semblable à celui dont se servent aujourd'hui les potiers de Kutahieh pour faire leurs tuiles peintes sur émail et leurs menues poteries émaillées. Tantôt, comme à Yéchil-Djami, on les modelait en relief ou en creux avant de les recouvrir ou de les remplir, selon le cas, d'émaux de diverses couleurs, et on entourait le dessin ainsi formé d'un produit cuivrique qui le circonscrivait en noir à la cuisson, en empêchant la couverte de se répandre et d'occasionner des mélanges et des bavures, et offrant ainsi une certaine similitude avec les émaux cloisonnés; tantôt, au contraire, comme à Tchibili Kiosk de Constantinople et à Ipek han de Brousse, on les émaillait en plaques que l'on découpait ensuite pour en former des mosaïques.

Il est très regrettable que cette belle industrie, nationale par excellence, se soit perdue par suite des guerres qui ont ruiné la ville d'Isnik (Nicée), siège de ses anciennes fabriques. Le procédé matériel des tuiles peintes sur émail, qu'on employait souvent, comme à Yéchil-Djami, simultanément avec les briques émaillées, s'est toutefois conservé à Kutahieh, mais malheureusement le procédé seul subsiste encore; les artistes ont disparu. On ne sait plus faire que des tuiles d'un bel émail vert foncé, bleu turquoise, bleu foncé, blanc ou jaune, ce qui suffirait du reste à fournir les éléments d'une décoration assez brillante entre des mains habiles. Peut-être, si l'on relevait les fabriques de Kutahieh par de fortes commandes de ce genre de produit, les stimulerait-on assez pour faire renaître, par le désir de mieux faire, de nouveaux peintres sur émail, et rendrait-on ainsi à la Turquie une de ses plus importantes industries artistiques en même temps qu'une branche considérable de commerce.

Les briques émaillées et les tuiles peintes sur émail du *turbé* (mausolée) de Tchélébi Sultan Mohammed I, fondateur de Yéchil-Djami, sont plus belles encore, s'il est possible, que celles de la mosquée elle-même. La porte de ce *turbé*, situé à 20 mètres en arrière du mihrab du Djami, est ornée de briques dont le modelé en relief est tel, qu'on croirait les dessins à jour. Quant aux tuiles peintes qui recouvrent le tombeau du souverain, et sur lesquelles on lit, entre autres inscriptions en lettres arabes admirablement dessinées: « Sultan Mohammed est mort en 824, » ces tuiles sont d'une pureté de tons et d'une netteté de dessin incomparables. C'est du *Turbé* de Mohammed I, entièrement recouvert de terres cuites émaillées dont la couleur dominante est le bleu de turquoise, teinte qui se rapproche autant du vert que du bleu, que la mosquée a pris le nom de *Yéchil-Djami*, qui signifie la *mosquée verte*.

On admire dans ce *turbé* de grandes fenêtres en vitraux de couleur, dont la magnifique restauration est due à S. Exc. Ahmed Véfik Effendi, actuellement Ministre de l'instruction publique. Les vitraux turcs diffèrent essentiellement, comme on le sait, des vitraux des églises d'Occident. Ils ne sont pas peints comme ces derniers; les fleurs et ornements de tous genres qu'ils représentent sont formés simplement par des verres de couleur unie, rassemblés entr'eux au moyen d'armatures en plâtre modelées en relief et taillées en biseau, qui dessinent par leurs contours nettement accusés les détails les plus minutieux de la composition.

Un tel procédé, bien supérieur à celui des verres peints maintenus par d'informes armatures en plomb qui défigurent le dessin au lieu de le préciser, offre plusieurs avantages sous le point de vue décoratif. En premier lieu, on obtient des teintes plus franches au moyen de verres de couleur unie; puis, les dégradations de tons, ou pour employer

Han in Brussa und unter dem Porticus des Tschibili Kiosk im Garten des alten Serails in Constantinopel.

Diese Ziegel waren gewöhnlich aus plastischem Thon gebildet und mit besonderer Sorgfalt behandelt und gebrannt um eine feine und gleichfoermige Masse zu erhalten, die genuegend hart und ausdauernd war und eine geringe Porosität besass. Man gab denselben einen Ueberzug von Kaolin, aehnlich jenem, dessen sich die Hafner Kutahias bedienen, um ihre, auf Email bemalten, Tafeln oder ihre emailirten Toepfe zu bilden. Man stellte diese Arbeiten wie in der Ieschil-Djami abwechselnd, erhaben oder eingelassen, dar, legte ihnen die Email bei und umschrieb die Zeichnung sodann mit einer Kupferloesung, die dieselben beim Brande schwarz umschrieb und zugleich ein Ausfliessen oder Verziehen hinderte und eine gewisse Aehnlichkeit mit den eingefassten Emailen herstellte. In anderen Faellen, wie z. B. Tschibili Kiosk v. Constantiopel und am Ipek Han bei Brussa, erzeugte man emailirte Tafeln, die man dann zu Mosaiken verschnitt.

Es ist zu bedauern, dass diese schoene und vor allem nationale Industrie, durch die Kriege, welche die Stadt Isnik (Nicaea) zerstörten, wo der Sitz dieser alten Fabriken sich befand, verloren ging. Die materielle Procedur der auf Email bemalten Ziegel, die man oft verwendete, wie bei der Ieschil-Djami, so wie jene der emailirten Ziegel, hat sich allerdings in Kutahia erhalten. Zum Unglueck besteht daselbst nur die Procedur: die Kuenstler aber sind verschwunden. — Man kann dort nur Plattendiegel von schoener Email in dunkelgrau, blau dunkelblau, weisse und gelbe machen, die allerdings die Elemente zu einer brillanten Decoration in einer geschickten Hand abgeben koennten. — Vielleicht waerde man durch reichliche Bestellungen der jetzigen Producte die Fabriken Kutahias wieder erheben koennen und durch das Streben Besseres zu erzeugen wuerden dann auch neue Maler auf Email entstehen, so dass man dadurch der Tuerkey eine ihrer wichtigsten Kunstindustrien, und dem Handel selbst einen grossartigen Zweig wiedergeben wuerde.

Die emailirten Ziegel und die auf Email gemalten Tafeln des Tuerbe (Mansoleum) des Tschelebi Sultan Mohamet I, Gruender der Ieschil-Djami, sind wo moeglich noch schoener als jene der Moschée selbst. Die Thuere dieses Tuerbé der auf 20 Meter Entfernung hinter dem Mihrab der Djami gelegen ist, ist durch Ziegel verziert, deren Gestaltung in Relief so gebildet ist, dass man glaubt, eine durchstochene (à jour) Zeichnung vor sich zu haben. — So sind auch die bemalten Tafeln, die das Grabmal des Herrschers bekleiden und auf welchen man unter anderen Inschriften in arabischen prachttvoll gezeichneten Schriftzeichen liest: « Sultan Mohamed ist 824 gestorben. » von einer unvergleichlichen Reinheit der Toene und Ccorrektheit der Zeichnung.

Es ist dieser Tuerbé des Mohamed I, der vollstaendig von diesen emailirten Tafeln verkleidet und deren herrschende Faerbung turquisenblau ist, eine Tinte die zwischen dem blauen und dem gruenen die Mitte haelt, welche der Moschée den Namen Ieschil Djami gab, d. i. die gruene Moschée.

Man bewundert an dieser Moschée die grossen Fenster in Glasmalerei, deren verzuegliche Restaurirung das Verdienst S. E. Ahmed Vefik Effendis, des jetzigen Ministers fuer oeffentlichen Unterricht ist. — Die tuerkische Glasmalerei unterscheidet sich bekanntlich sehr von jener der Kirchen im Abendlande. — Sie erzeugt ihre Blumen oder Ornamentationen aus farbigen Glaesern, die sie nach Erforderniss schneidet und an einander fuegt, mittelst Rippen aus Gyps welche durch ihre Conturen die Zeichnung begraenzen und sie in allen ihren kleinen Details hervorheben.

Diese Procedur, die eine bedeutend bessere ist als jene der bemalten und durch formlose und die Zeichnung stoerende, Baender aus Blei zusammengehaltener Glaeser, biethet mehrere Vortheile bezueglich des Decorativen. Erstens erhaelt man durch farbige Glaeser schaeerfere Tinten, dann sind die Degradationen der Toene, oder wenn wir